

Milieux, traces, trajets : quelle patrimonialisation des commerces étrangers ?

Sabah CHAÏB

Résumé

A l'heure où les commerces se trouvent au centre d'une nouvelle dramaturgie urbaine, entre le fantasme de la perte (extinction des vocations et des troupes) et le fantasme de l'imposition d'un mode de vie exotique et exogène, comme si l'ethnicité prospérait sur les ruines de la classe, l'exhumation de l'histoire des commerces et des mémoires des commerçants étrangers ou des mémoires les concernant, peut apparaître salutaire pour témoigner de la contribution de ces derniers à l'histoire nationale, d'autant que le filtre sélectif érigé autour du monde de la boutique autochtone, propice à la vision d'un monde de l'ancestralité, de la tradition, du légitime, relayé par une politique publique de revitalisation et de patrimonialisation du petit commerce, rend problématique et plus encore, hasardeuse la démarche mémorielle et patrimoniale pour appréhender « d'en haut » les commerçants étrangers...

Abstract

At the present time, retailing is at the heart of a new urban drama between the fantasy of loss (the extinction of vocations and groups) and the fantasy of imposing an exotic and exogenous way of life, as if ethnicity was prospering on the ruins of a class system. In such a climate, exhuming the history of shop-keeping and the memories of or about foreign shopkeepers seems to be a healthy way of giving an account of how they have contributed to national history. This is especially so since a selective filter has been built up around the world of native shops, open to a vision of ancestrality, tradition and the legitimate, and upheld by a public policy of injecting new life into small shops and boosting their heritage status. This makes the memorial and heritage process problematic and even hazardous as we attempt to apprehend foreign shopkeepers as "seen from above".